

sur eux un regard sévère, saisit le bras du duc de Guise et le secouant rudement, il lui dit :

“ Imprudent jeune homme, qu'as-tu fais ? Ne te joue plus désormais à sonder le cœur d'un homme de bien. Si tu m'avais trouvé faible, je te donnais de mon épée dans le cœur.”

Le Duc comprenant son tort, fit au noble vieillard des excuses promptement acceptées, et il ne fut pas tenté de recommencer.

* * *

Aussi ferme chrétien que vaillant guerrier, Crillon donna des preuves singulières de sa foi vive comme de sa charité. Un jour il assistait à un sermon sur la Passion. Tout-à coup tandis que le prédicateur racontait avec véhémence le supplice de la flagellation du Sauveur, Crillon se lève, emporté par une sainte indignation, et la main sur la garde de son épée à demi tirée, il s'écrie d'une voix vibrante, comme autrefois Clovis : “ Où étais-tu Crillon ? ”

* * *

Voici ce qu'un témoin oculaire raconte de sa charité : “ Nous avons vu, toutes les matinées, le rue du logis de Crillon bordée de ce petit menu peuple pour lui donner le bonjour, et recevoir de lui son nécessaire journalier. Vous eussiez dit que les nécessiteux étaient ses pensionnaires et ses gentilshommes d'honneur, ou sa garde écossaise. Ils le suivaient partout où il allait ; et lui, partout où il les voyait, se faisait connaître à eux, leur faisant toucher argent pour faire tenir au ciel et le mettre à la banque de Dieu, en constitution de rente annuelle.

Il ne mettait rien en épargne et en réserve que la bonne volonté de ses amis. Le temps a été qu'il donnait tous les jours 40 écus d'aumônes On a trouvé portés, sur l'état de sa maison, jusqu'à deux mille écus distribués en aumônes pendant plusieurs années.

* * *

Avignon, où Crillon s'était retiré, fut, pendant de longues années, témoin de cet admirable et touchant spectacle ; car l'illustre guerrier mourut âgé de plus de 74 ans.

Le prêtre qui l'assistait dans ses derniers moments lui ayant dit : “ Eh bien ! Monsieur, il faut aller au ciel.”

“ Oui, oui, partons ! ” répondit, en lui prenant la main, le vieux soldat dont les yeux se ranimèrent et dont la voix retrouva son énergie, en même temps qu'il se soulevait dans un suprême élan, comme aux jours où il se précipitait à l'assaut.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

LA REINE DE NAPLES ET LE SOLDAT BAVAROIS.— Le 1er janvier 1861, à deux heures après minuit, un soldat bavarois est atteint, à Gaëte, d'un éclat de bombe, qui lui fait une horrible blessure. Il demande aussitôt à voir la Reine. Impossible, à cette heure, lui est-il répondu, Sa Majesté est indisposée.

Cependant, sur les vives instances du pauvre soldat, un infirmier va trouver l'une des Dames de la Reine et lui rapporte les vœux du blessé. Celle-ci prend sur elle d'aller réveiller la Reine, qui se lève aussitôt et n'hésite pas à traverser la place d'armes, accompagnée seule-

ment de sa camériste et du soldat qui était venu avertir.

Arrivée à l'hôpital, la Reine se fait conduire près du lit du blessé : “ Majesté, lui dit le soldat bavarois, je meurs content puisque je meurs pour votre cause ; j'ai pensé que vous ne refuseriez pas ma dernière prière. J'ai laissé dans mon pays ma femme et un enfant ; je vous supplie de ne pas les abandonner.”

La Reine, émue jusqu'aux larmes, lui tend la main en lui disant : “ Mon ami, je vous le promets ; comptez-y ! ”

Le vieux soldat mourut en tenant encore la main de la Reine pressée dans la sienne.

APERÇU DE L'ACCROISSEMENT RAPIDE DE MONTRÉAL.—

Bâtisses érigées en 1856... 543.

“ “ 1857... 376.

“ “ 1858... 292.

“ “ 1859... 342.

“ “ 1860... 594.

Total pour les 5 dernières années, ... 2147.

On désirerait sans doute connaître aussi le nombre des maisons démolies ; le rapport de M. J.-Bte. Dabuc n'en parle pas.

TERREBONNE.—La ville de Terrebonne vient d'élire son premier Maire. C'est M. le Docteur L. B. Durocher que le vœu unanime des citoyens a honoré de cette dignité.

LECTURE PUBLIQUE AU PROFIT DES ENFANTS PAUVRES QUI FRÉQUENTENT LES ÉCOLES.—Jeudi prochain, 14 février, à 7½ P. M., le Rév. Messire Giband fera, dans la salle du Cabinet Paroissial, une lecture sur “ l'Enfance Païenne et l'Enfance Chrétienne.” Prix d'entrée : 30 sous. Qui ne voudra venir en aide aux Dames de Charité qui s'occupent de cette portion si intéressante de notre ville de Montréal.

LES LIVRES DE CHANT, publié par ordre du premier Concile de Québec, en usage dans cette province, se trouvent à la librairie de J. B. Rolland et Fils. Prix : 3 volumes solidement reliés, \$4.

NÉCROLOGIE.

Dernièrement est mort, à l'Hôtel-Dieu de Québec, à l'âge de 55 ans, un homme qui, dans une condition modeste, a passé ses jours en faisant le bien, et dont la mort, on peut le dire, a été précieuse aux yeux de Dieu. C'est Mathurin Hamoniaux, né en France, au village de Sévignac, arrondissement de Dinan, Bretagne. Venu fort jeune au Canada, Mathurin Hamoniaux est entré presque aussitôt à l'Hôtel-Dieu de Québec en qualité de domestique, et depuis lors, c'est-à-dire depuis 28 ans, il s'est constamment fait remarquer par son amour du travail, par sa fidélité, par une discrétion à toute épreuve. C'était, dans toute la force du terme, un bon serviteur et un bon chrétien. Sa charité était sans bornes. Non content de rendre aux malades une foule de petits services, il consacrait depuis 15 à 20 ans tous ses gages à ceux qui lui paraissaient le plus dans le besoin ; et pauvre, il se dépouillait ainsi généreusement pour les pauvres, en la personne desquels il voyait la personne de Jésus-Christ même.

9. Son service a eu lieu dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu.—*Courrier du Canada.*

ENIGME.

Je suis dans un étang, tout au bout du jardin ;
Je commence la nuit, et finis le matin.

Le mot de la dernière charade était : *Fourmi.*